

LES MARDIS DE LA PHILO, DEUXIÈME

PHILOSOPHER, C'EST BON POUR LA SANTÉ

À Bruxelles, les Mardis de la Philo entament leur deuxième saison. Jusqu'en mars prochain, huit orateurs belges se succéderont pour donner au grand public l'envie de «s'ouvrir à la philosophie». Une pause permettant, selon les organisatrices de l'événement, de «sortir de son cadre habituel de pensées».

Pour lancer cette deuxième saison, les organisatrices Amélie d'Oultremont et Martine Legein-Van Dieren se sont autorisées une petite entorse au principe de base de leur concept. Voire même deux: non seulement la session inaugurale de l'événement s'est déroulée un lundi soir, mais en plus elle a accueilli un orateur français, Raphaël Enthoven, et non un Belge, alors que seuls les conférenciers originaires du «plat pays» sont traditionnellement conviés.

«C'est fou qu'il faille inviter un Français pour susciter l'intérêt, alors que nous avons tant de philosophes de qualité dans nos écoles et universités, glisse la première. Mais que voulez-vous: je ne sais pas pourquoi, mais dans l'Hexagone, la philosophie est beaucoup plus populaire que chez nous...» Et c'est précisément cela que les deux comparses souhaitent changer grâce aux Mardis de la Philo.

Une initiative au départ parisienne (fondée en 1996 par Florence de Lamaze) qu'Amélie d'Oultremont a décidé de «belgiciser». «J'ai rencontré par hasard la fondatrice lors d'un week-end et j'ai trouvé l'idée originale, inédite, d'autant qu'il n'existait rien de ce genre à Bruxelles.» Au départ,

la philo, ce n'est pas son truc. Ancienne responsable du mécénat au sein de la Fortis Foundation, elle entend se donner un autre challenge professionnel. Elle entraîne avec elle son amie Martine Legein-Van Dieren, avocate durant 37 ans et férue de philosophie. «Une discipline que j'avais côtoyée pendant mes études puis un peu abandonnée pendant ma carrière. Aujourd'hui, c'est un retour à une passion.»

«Ce n'est ni un cours ex cathedra, ni un café philosophique. Simplement une manière de s'ouvrir à la philosophie, accessible à tous.»

«Le public n'est pas consentant»

Les deux femmes lancent leur première saison en 2011, au Théâtre du Vaudeville, dans les Galeries royales Saint-Hubert (Bruxelles). Fortes de leur centaine d'inscriptions enregistrées l'année dernière, elles remettent le couvert pour 2012-2013 avec un cycle de conférences réunissant au total huit orateurs. Pascal Chabot (IHECS) a ouvert le

bal le 25 septembre dernier, suivi de Mark Hunyadi (UCL), François Ost (Faculté Saint-Louis), Frank Pierobon (IHECS), Laurence Bouquiaux (ULg), Guy Haarscher (ULB), Michel Dupuis (UCL/ULg) et Alain van der Hofstadt (La Cambre/Saint-Luc).

Le principe reste identique: deux philosophes se succèdent lors d'une même matinée, de 10 à 13 heures, puis reviennent à cinq reprises pour poursuivre et développer leur



Le programme 2012-2013

- **Cycle 1:** Penser les métamorphoses contemporaines. (Pascal Chabot)
- **Cycle 2:** Penser la morale à partir de quelques mots d'aujourd'hui. (Mark Hunyadi)
- **Cycle 3:** La bénédiction de Babel. (François Ost)
- **Cycle 4:** Une brève histoire philosophique du regard. (Frank Pierobon)
- **Cycle 5:** Qu'est-ce donc que la science? (Laurence Bouquiaux)
- **Cycle 6:** La philosophie peut-elle aider à mieux vivre? (Guy Haarscher)
- **Cycle 7:** Comment exister? Pensées chinoises et européennes en dialogue. (Michel Dupuis)
- **Cycle 8:** Invention et formes du paysage. (Alain van der Hofstadt)



ISOPIX

AMÉLIE D'OUTREMONT, ORGANISATRICE

«On peut ne pas être d'accord avec les raisonnements proposés par la philosophie. Mais l'important, c'est que la question soit posée. Quand on mord à cette discipline, on attrape vite le virus.»

analyse. «Ce n'est ni un cours ex cathedra, ni un café philosophique, précise Martine Legein-Van Dieren. Simplement une manière de s'ouvrir à la philosophie, accessible à tous. Nous avons demandé à nos invités de tenir un discours qui soit compréhensible par un public non averti. Et ils adorent cela car, contrairement à ce qui se passe dans un amphithéâtre avec des étudiants, le public n'est pas consentant. En plus, ils peuvent développer un même sujet durant six séances, ce qui est un exercice assez inédit.»

THINKSTOCK

Parmi les thèmes abordés cette année: penser la morale à partir de six mots d'aujourd'hui, l'histoire philosophique du regard, les métamorphoses contemporaines, la science, l'invention et les formes du paysage, la philosophie peut-elle aider à mieux vivre, etc. Et l'économie dans tout ça? Business et philosophie seraient-ils deux sphères si éloignées qu'elles semblent rarement se rejoindre? «Toutes deux sont des sciences inexactes, remarque Raphaël Enthoven. De grands penseurs de l'économie sont aussi des philosophes. Adam Smith, Leibniz... La philosophie est née du quotidien difficile. L'acte de naissance de l'économie, c'est la loi du foyer. Les deux se rejoignent.»

«Il est vrai que l'économie est une discipline exigeante, l'une des plus difficiles à maîtriser. Très peu de philosophes ont la connaissance nécessaire pour la traiter, reconnaît Pascal Chabot, docteur en philosophie et professeur à l'IHECS. Mais cela n'empêche pas la philosophie de s'intéresser au désir d'entreprendre, de créer, à la métamorphose, au changement...»

Une pause mentale

Pour Amélie d'Oultremont, la philosophie est présente dans tous les domaines, sans exception. «C'est l'alphabet de la vie. Et l'argent fait partie de la vie. Beaucoup de philosophes sont d'ailleurs intervenus pendant la crise. Celle-ci a soulevé — et continue de soulever — beaucoup d'interrogations: qui a trop d'argent? Qui n'en a pas assez?, etc.»

Les Mardis de la Philo feraient donc office de pause mentale permettant de relativiser, de sortir de son cadre habituel de pensée et de «celui habituellement relayé par les médias, qui racontent tout le temps la même chose. La philosophie apaise, ajoute l'organisatrice. Lorsque l'on perd son boulot, par exemple, on se sent agressé intérieurement, cela remet en question l'existence. On peut ne pas être d'accord avec les raisonnements proposés par la philosophie. Mais l'important, c'est que la question soit posée. Puis lorsqu'on mord à cette discipline, on attrape très rapidement le virus...»

© MÉLANIE GEELKENS

www.lesmardisdelaphilo.be

Chaque mardi de 10h à 13h,

jusqu'au 26 mars 2013,

au Théâtre du Vaudeville à Bruxelles.

Tarif: de 35 euros la conférence

à 500 euros le cycle complet.